

petits enfants les fastes et les épreuves de la famille que la digne survivante des Mères françaises qui vinrent en 1875 implanter dans la terre canadienne l'ordre de la Vierge raconte aux jeunes générations du Carmel la vie et l'œuvre de leur vénérable fondatrice. Car c'est évidemment pour les futures Carmélites — celles d'aujourd'hui ayant reçu oralement ces touchantes traditions — c'est évidemment pour les futures Carmélites et pour elles seules que la pieuse Mère a pris la plume et rempli de souvenirs très-frais, très-vécus et qu'on sent infaillibles d'exactitude le gros volume qui formera son testament de fondatrice. Néanmoins sa diffusion dans le public est une bonne fortune pour tous les amateurs de biographies édifiantes.

Il y a bien des choses à admirer dans ce livre, et d'abord l'admiration de l'auteur pour son héroïne : tout de suite on devine la maîtresse femme et la sainte religieuse que fut Mère Séraphine en entendant la femme d'esprit et vertu qu'est sa biographe, parler d'elle avec un enthousiasme que ni l'intimité du cloître ni la séparation dans la mort n'ont entamé. On peut admirer aussi à quel point la fille s'est pénétrée de l'esprit de sa mère ; et c'est encore un rare bonheur pour le Carmel que cette tradition vivante ait consigné dans un livre qui demeurera les exemples et les expériences qu'elle avait puisés à la pureté de la source.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque ayant daigné hautement approuver *cette œuvre de sincérité parfaite et de piété filiale* et en recommander la lecture aux communautés religieuses et aux familles, nous ne saurions nous permettre de rien ajouter aux éloges et aux recommandations du Premier Pasteur. Mais on tolérera que nous émettions un vœu. S'il devenait nécessaire de publier une seconde édition de cet estimable ouvrage, il serait sans doute très apprécié qu'une main compétente vint préciser çà et là par quelques notes topographiques, chronologiques, par l'addition de quelques noms propres, certains passages du récit, très clairs aujourd'hui mais qui s'obscurciront avec le temps, à cause de leur caractère subjectif. On aimerait aussi avoir sous la main, en appendice, un résumé de l'ouvrage du R. P. Braun. S. J. « Une Fleur du Carmel Canadien » et — l'ajouterais-je ! — une notice sur la part qu'a prise sa biographe à l'œuvre de la vénérable fondatrice. L'humble écrivain s'est trop effacée — beaucoup trop — dans son livre, pour qu'elle n'ait point excité d'autant le désir de la voir associée au souvenir de son héroïque mère.

V.-M.

